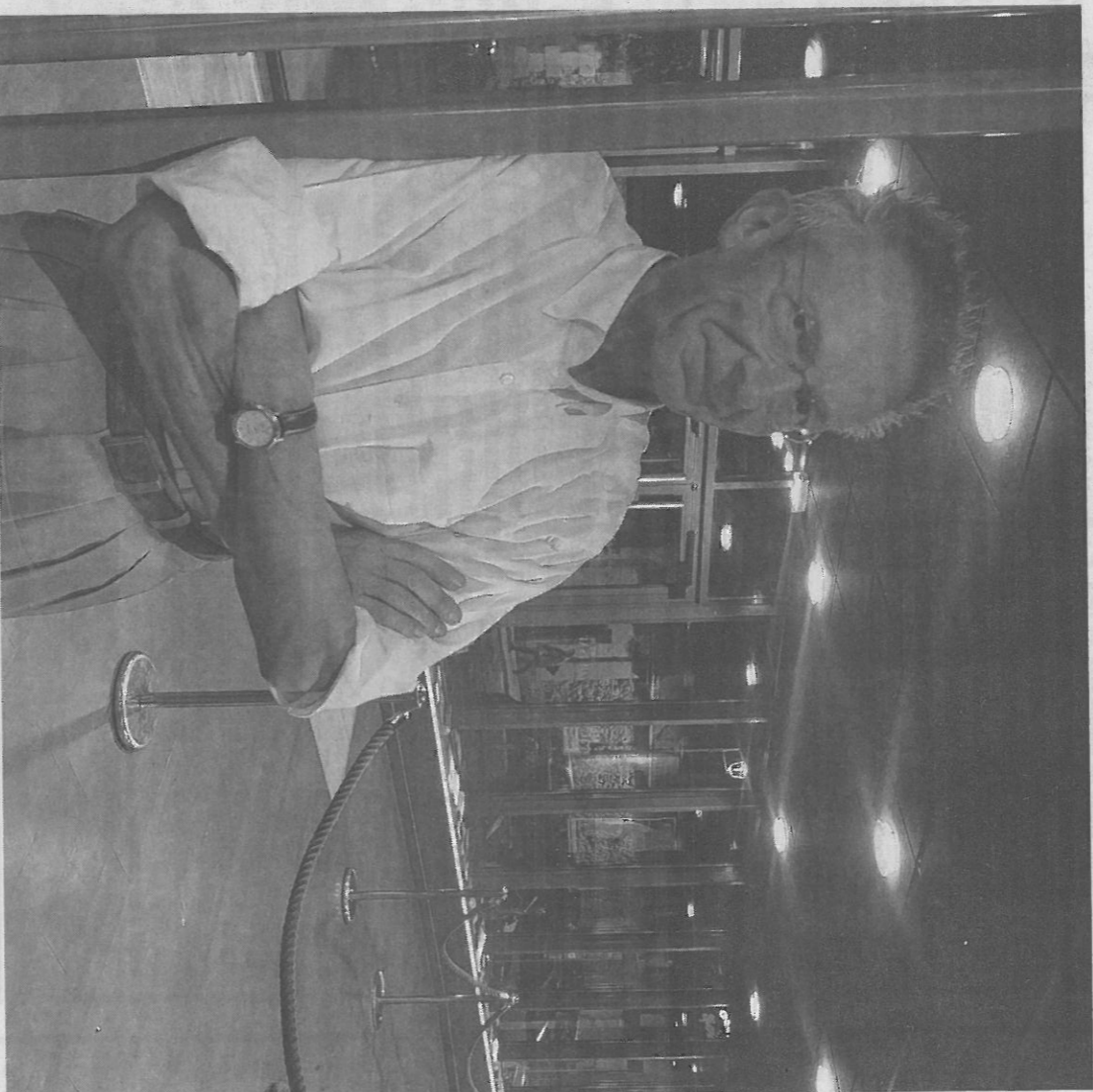


grand témoin

“ Mon père, médecin à Tours était un grand cinéphile ”

A l'invitation de la Cinémathèque de Tours, Patrice Leconte est venu rencontrer son public, lundi, aux Studio. Un bonheur pour cet ancien Tourangeau.

- > Patrice Leconte est né le 12 novembre 1947 à Paris.
- > Il passe son enfance à Tours, où il tourne ses premiers films amateur, il est scolarisé au lycée Descartes.
- > A 20 ans, « monte » à Paris et intègre la prestigieuse école de cinéma Idhec.
- > Réalise et écrit entre autres : « Les Bronzés » (1978), « Les Bronzés font du ski » (1979), « Viens chez moi, j'habite chez une copine » (1981), « Ma femme s'appelle reviens » (1982), « Les Spécialistes » (1985), « Une chance sur deux » (1998), « La Fille sur le pont » (1999).
- > Il a reçu le César du meilleur réalisateur pour « Ridicule » en 1996.



« Montrer son travail aux gens, c'est toujours agréable », confiait Patrice Leconte, invité lundi soir par la Cinémathèque de Tours, aux Studio.

Décontracté, les yeux pétillants et toujours aussi loquace, Patrice Leconte était l'invité de la Cinémathèque de Tours, lundi soir aux Studio, à l'occasion de la projection d'un de ses films, « Monsieur Hire », sorti en 1989.

On sent que vous prenez beaucoup de plaisir à présenter vos anciens films, comme ce soir à Tours. C'est toujours le cas ?

« J'aime bien rencontrer les gens, montrer son travail, c'est toujours agréable. J'ai d'ailleurs tendance à accepter tout ce qu'on me propose, c'est un problème, je ne sais pas dire non. »

C'est ici, à Tours, que vous avez découvert le cinéma ?

« Jeune, j'ai habité rue Traversière avec mes parents. Mon père était très cinéphile, nous allions régulièrement voir des films avec lui et mon frère. Il ne ratait jamais le festival du court-métrage de Tours (NDLR : l'un des plus grands festivals de France entre 1955 et 1971). Lui qui travaillait beaucoup (NDLR : il était 87-

nécologue), il se mettrait en congé pendant toute la durée du festival. Il nous faisait même des mots d'absence pour que nous puissions l'accompagner. C'est certain, il m'a communiqué son goût des films. »

Il vous a poussé à faire du cinéma ?

« Non. Mais il ne m'a jamais empêché d'en faire. C'était quelqu'un de froid mais qui pouvait être très généreux. Il me prêtait sa caméra 8 mm puis sa 16 mm, avec lesquelles j'ai commencé à fabriquer des films, muets pour la plupart. Ça me permettait d'inventer des histoires. Je crois qu'il a été content lorsqu'il a appris mon admission à l'Idhec (NDLR : école de cinéma rebaptisée la Fémis). »

Vous avez déclaré devant le public être plus

« provincial » que parisien alors que vous y vivez depuis plus de quarante ans...

« La vie est plus douce en province et puis la vie mondaine ne m'intéresse plus beaucoup.

Quand je suis en période d'écriture de scénario, je préfère m'isoler dans ma maison, dans la Drôme provençale. La réalité, c'est qu'on ne peut pas faire de cinéma si on est éloigné de la capitale. C'est à Paris que tout se décide. »

Vous êtes resté proche de la Touraine ?

« Je viens régulièrement voir ma mère (NDLR : son père est décédé) qui vit dans une résidence-services, dans le centre-ville. Elle a 96 ans mais a toute sa tête ! »

son actu

“ Avec Alain, on se passe des coups de fil ”

A bientôt 69 ans, Patrice Leconte a la même énergie qu'à ses débuts. Un boulimique de travail. « J'ai peur du vide », admet-il. Son dernier projet, « Mamie Loto », qu'il devait tourner avec Josiane Balasko, n'a pas vu le jour, faute de financement. « C'est toujours une déception, mais il faut passer à autre chose. » Il a aujourd'hui un nouveau film en tête. « Cette fois, j'attends d'être

Vous avez inauguré il y a dix ans la salle de cinéma Patrice Leconte à Sainte-Maure-de-Touraine. C'est une reconnaissance pour vous ?

« Je suis très attaché à l'existence de salles de cinéma et de spectacles vivants. J'y suis retourné plusieurs fois depuis l'inauguration (en mars 2006). Je refuse rarement ce genre de proposition. Encore une fois, je ne sais pas dire non... »

Propos recueillis par
Pascaline Mesnage

« L'Encyclopédie Delon », éditions Hugo Image (29,95 euros).